

## À la sortie de l'église La critique et *le Confessionnal*

Bernard Perron

Volume 14, Number 3, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/889ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Perron, B. (1995). Review of [À la sortie de l'église : la critique et *le Confessionnal*]. *Ciné-Bulles*, 14(3), 12–14.

## À la sortie de l'église

par Bernard Perron

À défaut de faire partie de la compétition officielle de Gilles Jacob, **le Confessionnal** de Robert Lepage est devenu le «joyau de la couronne» de Pierre-Henri Deleau, le délégué général de la Quinzaine des réalisateurs. Et pour une raison qui demeure encore inconnue, le film était, selon Roberto Nepoti de *la Repubblica*, «le scandale annoncé» de cette section parallèle très prisée. Quoi qu'il en soit, la présentation de la première œuvre cinématographique de Robert Lepage levait le voile sur plusieurs mois de mystère savamment entretenu. Les réactions furent nombreuses et... partagées!

Les premiers échos à atteindre le Québec, et plus précisément la Vieille Capitale si chère à Lepage, furent plus qu'élogieux. *Le Soleil* annonçait à la une: «Attention, chef-d'œuvre». Sans hésiter, Normand Provencher voit dans ce film un profond questionnement sur l'identité, «une œuvre-phare dans l'histoire du cinéma québécois». Il loue l'éblouissante maîtrise de Lepage, «un artiste unique doté d'une puissance peu commune pour le récit cinématographique». Dans la même veine, Louise Blanchard du *Journal de Montréal* a salué, à plusieurs égards, ce «coup de maître», pendant que Luc Perreault de *la Presse* confessait «tout de go» que **le Confessionnal** «constitue une admirable réussite» et évoquait le bon accueil réservé au film. Un son de cloche discordant toutefois, celui d'Odile Tremblay dans *le Devoir*. Elle mentionne — avec raison — qu'il est extrêmement difficile d'être remarqué à Cannes, de faire «l'événement» et qu'en ce sens l'impact du film a été exagéré par bien des Québécois. Son jugement est plus posé: pour elle, **le Confessionnal** «n'est pas une œuvre délirante d'inventivité et d'audace<sup>1</sup>».

Cette disparité de points de vue s'observe également dans la presse anglophone spécialisée. Denis Seguin de *Screen International* a adoré le film, une œuvre «extrêmement ambitieuse et multidimensionnelle, réussite à tous les niveaux: comme un mystère, comme une histoire de fantôme, comme un drame psychologique, (...)». Le succès est si total pour

Seguin qu'il donne au **Confessionnal** une appréciation critique de cinq étoiles, une denrée plus que rare au cours de ce festival. De manière opposée, Duane Byrge du *Hollywood Reporter* a carrément détesté ce film dont «les mordus du cinéma, en particulier les fans d'Hitchcock, seront d'abord alertés par cette intrigue mais comme le confessionnal du prêtre, le bouche à oreille positif sera au mieux silencieux.» Il renchérit en affirmant que le scénario de Lepage est «un marais d'ambiguïté: regarder ce film est comparable au visionnement d'un téléfilm de fin de soirée au cours duquel on est tombé endormi et à l'effort déployé pour rattraper les 30 minutes précédentes — voilà à quoi ressemble la nature de cette promenade incohérente.»

C'est à une plume non identifiée de *la Liberté de l'Est*, un quotidien français départemental, que l'on doit peut-être l'un des commentaires le plus inspiré: «Qui trop embrasse mal étroit, dit la sagesse populaire. Le metteur en scène avait reconnu en présentant son film (à la séance d'ouverture officielle) qu'il y avait cinq films en un. Ce furent sans doute trois ou quatre de trop.» C'est peut-être là que le bât blesse. La réception du **Confessionnal** témoigne de la surprise soulevée par une œuvre que l'on anticipait pas aussi polysémique et aussi cinéphilique «dans le meilleur, et non dans le sens snob du terme» dira Alberto Crespi de *l'Unità*.

Certains critiques, comme celui de *la Liberté de l'Est*, du quotidien italien *la Repubblica* et évidemment du *Hollywood Reporter*, soulignent la filiation du **Confessionnal** avec le film d'Hitchcock, **I Confess**<sup>2</sup>, afin de révéler que ceux «qui s'attendent à un suspense seront déçus», car l'histoire n'est pas «proprement policière» et elle «lasse assez vite». Pourtant, Louise Blanchard du *Journal de Montréal* a été tenue «en haleine jusqu'à la toute dernière minute». Pour Maurizio Porro du *Corriere della Sera*, la complexité de l'intrigue laisse le spectateur «dans l'ombre d'un doute jusqu'à la fin».

En fait, l'alternance continue et alambiquée entre le présent de 1989 et le passé de 1952 a rebuté bien des gens. On lit dans *The Times*: «Le matériel est trop confus pour nous garder en haleine.» Comme Brendan Kelly de *Variety*<sup>3</sup>, Alessandra Levantesi de *la Stampa* note cette alternance pour mieux expliquer que «l'histoire et les personnages ne réussissent pas à vivre (...) et au lieu de susciter la curiosité et de nous émouvoir, le mélodrame nous apparaît prétentieux et plein de vanité.» D'autres ont aimé ce film qui demande un grand effort de compréhension



de la part du spectateur<sup>4</sup>. Pierre Barbancey de *l'Humanité* signale la complexité des trois réseaux de narration et écrit: «Pas gêné, le réalisateur en profite même pour faire dans l'humour.» Il est vrai que l'on rit à l'occasion, peut-être pas au point de qualifier *le Confessionnal* de film «très drôle» comme le fait l'envoyé spécial de *l'Union*. Prolongeant une réflexion plus que juste, Barbancey laisse finalement le faux-vrai Hitchcock (joué par Ron Burrage) juger le film avec sa fameuse réplique maintes fois citée: «Ce n'est pas un suspense mais une tragédie grecque.» Sur cette base, il affirme que, sans avoir eu la prétention de se hisser à la hauteur des maîtres du septième art comme Bergman ou Rossellini, Lepage a tout de même réussi son «questionnement sur l'identité ouvrant sur une recherche de la vérité».

Si tous les articles consacrés à Lepage mentionnaient ses origines théâtrales, l'appréciation du style visuel et sonore du *Confessionnal* s'est effectuée conformément à la connaissance plus ou moins grande des critiques face aux spectacles du metteur en scène. De la sorte, une assertion comme celle de Duane Byrge — qui d'autre?! — surprend: «La direction prolixe de Lepage, qui n'établit jamais une personnalité narrative claire et constante, brouille davantage

les eaux de l'histoire.» Pourtant, comme on l'a remarqué, Lepage transporte son langage théâtral, déjà très cinématographique, dans *le Confessionnal*. Louise Blanchard du *Journal de Montréal* est celle qui a le mieux cerné cette transposition: «C'est une vision théâtrale qui habite tout le film et lui donne sa touche unique et captivante avec ce jeu coulant du passage du présent au passé dans le même espace, orchestré avec une maîtrise tout à fait éblouissante.» En effet, les mouvements de caméra quittent à quelques reprises le personnage d'une époque afin d'en recadrer immédiatement un deuxième dans un autre temps. Lepage réalise aussi, toujours dans un mouvement de caméra, un magnifique passage de la couleur au noir et blanc qui nous fait littéralement pénétrer dans une scène de *I Confess*. Toutefois, renvoyant à ces jeux de cadre et de caméra, la critique d'Elisabeth Lebovici dans *Libération* est en partie juste. Elle affirme que Lepage «n'a pas échappé aux pièges de la théâtralité qu'il a imposés à ses personnages, dont les entrées hiératiques sont soigneusement calibrées aux dépens, parfois, de la crédibilité de leur performance.» Il y a également quelques excès de style, dont une scène onirique dans un motel, qui gâche aussi un peu la cohérence du discours.

À gauche: Marc Lamontage (Patrick Goyette)  
À droite: Raymond Massicotte (Jean-Louis Millette), porteur du secret de la confession  
(Photos: Claudel Huot)



Une audition devant Hitchcock; à gauche: la secrétaire (Kristin Scott Thomas) (Photo: Claudel Huot)

À l'instar d'Alessandra Levantos de *la Stampa*, nombreux sont ceux qui ont été fascinés par ce travelling au-dessus des chambres d'un sauna. Les vraies vedettes du **Confessionnal** ne sont d'ailleurs pas, pour Brendan Kelly de *Variety*, les comédiens (surtout pas Lothaire Bluteau, qui manque d'émotion selon elle) mais bien le réalisateur et son directeur de la photographie, Alain Dostie. Ainsi, lorsqu'Odile Tremblay du *Devoir* affirme que «le cinéaste n'a pas donné dans les jeux de caméra compliqués (et parfois aussi éloquentes que les regards)», on se demande si elle a bien vu le même film que tout le monde. Certes, «Lepage n'a pas fait reculer les limites de la cinématographie comme il l'avait fait pour la mise en scène dramatique», mais qui donc a réussi cet exploit tout dernièrement?

La sortie québécoise du **Confessionnal** de Robert Lepage est prévue pour le mois d'octobre. Vous serez alors en mesure de départager toutes ces opinions. ■

1. «**Le Confessionnal** est un film sage, épuré, presque classique, maîtrisé, lisse comme un bonbon, où les temps s'enchevêtrent avec souplesse, assez froid, une œuvre en demi-tons, introvertie, lourde de souf-

rance contenue n'osant dire son nom, mais qui explose à l'occasion comme un couvercle de presto.» (Odile TREMBLAY, *le Devoir*, 19 mai 1995)

2. Voir Bernard PERRON, «Les aveux de Québec», *Ciné-Bulles*, vol. 13, n° 4, aut. 94, p. 46-49

3. «Un plein développement dramatique est absent d'une intrigue qui, à la fin, n'arrive pas à procurer la profondeur émotionnelle nécessaire afin d'émouvoir les spectateurs.» (Brandon KELLY, *Variety - Cannes*, 19 mai 1995)

4. «À 38 ans, ce metteur en scène de théâtre signe un premier film sportif, au long duquel le spectateur doit faire des aller-retour incessants dans une histoire où les hommes croient connaître leur femme "comme s'ils l'avaient tricotée", où la tante Jeanne d'Arc est une langue de vipère et le curé "n'a pas la queue en bois".» (Annette VEZIN, *InfoMatin*, 23 mai 1995)

*Note: Un merci tout spécial aux attachés de presse de la Quinzaine des réalisateurs qui m'ont fourni, avec une gentillesse peu commune à Cannes, la majorité des textes nécessaires à ce survol et à Lloyd Caron pour la traduction des articles italiens.*